

**Zeitschrift:** FemInfo / Verein Feministische Wissenschaft Schweiz = Association suisse femmes, féminisme, recherche

**Herausgeber:** Verein Feministische Wissenschaft Schweiz

**Band:** - (2022)

**Heft:** 60

**Artikel:** Violence au corps, résistance en chœur : politiques des performances queer-féministes contemporaines = Gewalt am Körper, Widerstand im Chor : Politiken zeitgenössischer queerfeministischer Performances

**Autor:** Décaillet, Louise

**DOI:** <https://doi.org/10.5169/seals-1098479>

### **Nutzungsbedingungen**

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

### **Conditions d'utilisation**

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

### **Terms of use**

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

**Download PDF:** 16.04.2026

**ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>**

## Violence au Corps, Résistance en Chœur

### Politiques des performances queer-féministes contemporaines

TEXT: LOUISE DÉCAILLET

**Depuis 2015, la violence structurelle à laquelle sont sujets les corps des personnes FLINT a été l'objet de nombreuses protestations féministes à travers le monde. En engageant ces corps dans des performances collectives, celles-ci ont permis le déploiement de solidarités transnationales et d'une compréhension queer-féministe de la résistance.**

Le 11 décembre 2021, plus de 1000 personnes manifestaient dans les rues de Zurich contre les féminicides. Si la cause rassemblait pour la première fois autant de personnes en Suisse, elle s'immiscitait déjà dans l'espace public en 2019, quand le Collectif zurichois de la grève féministe rebaptisait Helvetiaplatz en « Ni-Una-Menos-Platz ». Le slogan était emprunté aux manifestations massives de 2015 initiées en Argentine d'abord

contre les féminicides, puis contre tout type de violences et discriminations de genre : « *Ni una menos, vivas nos queremos* » (Pas une de moins, nous les voulons vivantes). Apparu dans les années 70, le terme féminicide désigne la « mise à mort d'une femme en raison d'une prétendue atteinte aux conceptions des rôles que les traditions et normes sociales attribuent aux hommes et aux femmes ».<sup>1</sup> Si le terme est centré sur la position de « femme », sa définition traduit une violence d'ordre structurel – traditions patriarcales, normes hétérocentrées – dont les effets les plus flagrants se manifestent à même le corps des femmes, personnes lesbiennes, inter, non binaires ou trans (FLINT). La diffusion du mouvement Ni Una Menos a fait de ce type de violences, le plus souvent cantonnées par les médias et l'Etat à la sphère privée, un objet de lutte et de solidarité transnationales.

# Violence au Corps, Résistance en Chœur

**Louise Décaillet** est doctorante en analyse culturelle à l'Université de Zurich. Sa recherche porte sur la notion de public dans les performances artistiques et activistes contemporaines.

C'est de la Ni-Una-Menos-Platz que partait la manifestation du 11 décembre 2021 avant de rejoindre le cœur de la Bahnhofstrasse. Là-bas, le cortège fit halte pour laisser une voix lister dans un haut-parleur une série de féminicides commis en Suisse le long de l'année. Alors que date, nom fictif et circonstances de la mise à mort étaient énoncés, chaque mention de féminicide appelait les manifestant·e·x·s à clamer en chœur : « *Presente !* ». Dans l'agitation de la rue, le vocable espagnol exprimait autant une affliction qu'une révolte: plutôt qu'un processus individuel de résilience, la manifestation faisait du deuil une expérience de résistance collective. En faisant dialoguer cas isolés et réaction collective, disparitions singulières et présence plurielle, coryphée et chœur manifestant, ce moment réalise à lui-même le slogan affiché sur la bannière qui guidait le cortège : « *Nehmt ihr uns eine\*n – antworten wir alle !* » (Prenez-en nous un·e·x – nous répondrons toutes !). En ce qu'elle investit voix, actions et corps dans un espace-temps limité, la manifestation dépasse sa fonction de protestation : elle est en elle-même une performance qui, dans les mots de Judith Butler, met *en acte* la solidarité et la résistance auxquelles elle appelle.<sup>2</sup> Ce type de performances, qu'elles prennent la forme d'action

artistique singulière ou de manifestations massives à l'ampleur globale, s'avère central dans les luttes contemporaines contre la violence patriarcale.

## **De la chorégraphie locale au mouvement transnational**

Cette notion de la performance prend tout son sens dans la chorégraphie et chanson *Un violador en tu camino* du collectif queer-féministe chilien LASTESIS (« les thèses »). En novembre 2019, alors que la violence policière chilienne réprimait sévèrement les protestations contre les inégalités sociales, LASTESIS réalisaient pour la première fois leur performance sur la place Aníbal Pinto de Valparaíso. Les yeux cachés par un bandeau noir, accompagnées par un rythme de basse tonique, les quatre membres du collectif – Dafne Valdès, Paula Cometa, Sibila Sotomayor et Lea Cáceres – scandaient en chœur : « *Le patriarcat est un juge qui nous juge à la naissance / Et notre punition est la violence que vous ne voyez pas / Le patriarcat est un juge qui nous juge à la naissance / Et notre punition est la violence que tu vois maintenant / Ce sont les féminicides / L'impunité des assassins / C'est la disparition / Le viol. [...]* » La chanson et sa chorégraphie composée de gestes simples et percutants

# Violence au Corps, Résistance en Chœur

se propagèrent de manière virale sur les réseaux sociaux ; le refrain fut traduit et scandé dans les rues du monde entier : « *Et le coupable ce n'est pas moi, ni mes fringues, ni l'endroit / Le violeur c'est toi / Ce sont les policiers, les juges, l'État, le président.* » A Zurich aussi, un remix de la chanson accompagnait la manifestation du 11 décembre 2021.

La portée symbolique de la chorégraphie de LASTESIS et sa dissémination à travers le monde indiquent bien l'émergence d'une solidarité transnationale autour des violences sexuelles. Mais chaque réitération de la performance met aussi en lumière leur caractère structurel – amèrement transnational lui aussi. C'est précisément ce que dénonce la performance en liant atteintes à l'intégrité physique – viol, féminicide – à une accusation directe des instances de pouvoir en place. Dans le contexte chilien, quand les performeuses scandent « *El Estado opresor es un macho violador* » (L'Etat oppresseur est un macho violeur), le viol est symptôme et symbole de toute la violence invisible à laquelle l'Etat contribue ou qu'il perpétue activement et que LASTESIS décrivent dans leur manifeste *¡ Quemar el miedo !* (Brûlez votre peur!)<sup>3</sup> : mise sous silence ordinaire autour du viol, minimisation des féminicides par la justice, restrictions du droit

à l'avortement et décès de femmes qui s'ensuivent, ou violences policières. Ces dernières sont directement figurées par la chorégraphie au moment où les performeuses plient les genoux en croisant les bras derrière leurs têtes pour ponctuer leurs phrases. La performance cite ici un geste que les policiers chiliens ordonnaient aux manifestant·e·x·s arrêté·e·x·s d'exécuter nu·e·x·s. Intégré à la chorégraphie, il suggère ce que la théoricienne de la performance Diana Taylor, qui LASTESIS se réfèrent, a appelé « répertoire », à savoir la connaissance que les corps conservent et transmettent (*embodied knowledge*)<sup>4</sup>. Si l'humiliation par les forces de l'ordre s'inscrit dans les corps, sa réappropriation et réitération par la chorégraphie l'inscrivent dans une démarche de résistance.

## **Vers une compréhension queer-féministe des corps résistants**

L'activité artistique de LASTESIS articule ainsi expérience et performance, violence et résistance, thèses et pratique. Fortement inspirée des analyses de la penseuse marxiste Silvia Federici, elle se fonde sur le contrôle et l'exploitation des corps des femmes<sup>5</sup> par la sexualité, la reproduction sociale et le salariat : « Les corps des femmes et leur fonction reproductive

# Violence au Corps, Résistance en Chœur

sont des appuis du capitalisme. Ainsi, nous pouvons considérer nos corps comme un domaine d'exploitation, mais aussi de résistance »<sup>6</sup> écrivent-elles dans le chapitre du manifeste « Patriarcat et capital, une alliance criminelle ». A la différence des écrits de Federici, en revanche, les thèses de leur manifeste, qui abordent les thématiques de l'avortement, du viol, du travail, des violences domestiques et des féminicides, dépassent la catégorie de « femme » par leur visée intersectionnelle. Elles s'adressent donc autant aux femmes cis qu'aux membres de la communauté LGBTQIA+, que LASTESIS nomment « personnes dissidentes » :

« [N]ous invitons tous·tes ceux·celles qui n'appartiennent pas à l'officiel, à l'accepté et l'hégémonique, à participer à nos interventions. Les corps des femmes et des personnes dissidentes sont symboliquement chargés des actes de violences auxquelles leur corps collectif est exposé ; ils s'opposent aux institutions oppressives en ne formant qu'un seul corps provocant. Ceux·celles qui s'opposent à la normativité, au général, et défient le système binaire de la sexualité et du genre remettent tout en question : les rôles, le devoir de maternité et la famille traditionnelle. »<sup>7</sup>

Les performances de LASTESIS *mettent* ainsi en acte une pensée queer-féministe du corps. A partir des atteintes aux corps des femmes se tissent des alliances avec une pluralité de corps sujets aux violences et discriminations de genre, rassemblés contre le patriarcat et l'hétéronormativité. Comme en témoignent des mouvements tels que Ni Una Menos ou les « protestations noires » (*czarny protest*) polonaises contre les restrictions du droit à l'avortement, les revendications du droit à disposer de son corps donnent effectivement naissance à une solidarité fondée non pas sur le partage d'une identité, mais d'émotions communes et d'objectifs politiques.<sup>8</sup> Plus que des témoignages de solidarité, les manifestations queer-féministes incarnent une résistance qui s'étend à l'échelle globale, portée par des corps collectifs protéiformes et contagieux. C'est ce pouvoir non-identitaire des luttes queer-féministes récentes que la philosophe Isabell Lorey a qualifié de « féminisme de la multitude », un féminisme qui se propage par confluences hétérogènes et alliances transnationales, par la transmission d'affects que traduit le slogan de Ni Una Menos « *Tocan a una, tocan a todas* » (Ils en touchent une, ils les touchent toutes).<sup>9</sup> Sur fond de ces mouvements de masse, la chorégraphie de LASTESIS symbolise

# Violence au Corps, Résistance en Chœur

peut-être l'organisation en cours de cette multitude. Par sa propagation virale, écrit le collectif, la performance aurait créé « un monstre transcontinental » impossible à contrôler : « Espérons qu'il continue à croître, qu'il devienne gigantesque, impossible à ne pas voir et entendre parce que son cri se fait si fort qu'il résonne dans le monde entier. »<sup>10</sup>

- 1 European Data Journalism Network: Frauenmord in Europa: Ein Vergleich zwischen unterschiedlichen Ländern, <https://www.europeandatajournalism.eu/ger/Nachrichten/DatenNachrichten/FrauenmordinEuropaEinVergleichzwischenunterschiedlichenLaendern> [30.01.22]. Le terme fut utilisé pour la première fois par l'activiste sudafricaine Diana Russell en 1976.
- 2 Voir Butler, Judith: *Rassemblement. Pluralité, performativité et politique*, trad. de l'anglais (États-Unis) par C. Jaquet, Paris: Fayard, 2016, et Taylor, Diana: *Performance*, trad. de l'espagnol par A. Levine, Durham/Londres: Duke University Press, 2016.

- 3 Voir LASTESIS, *Verbrennt eure Angst! Ein feministisches Manifest*, trad. de l'espagnol par Svenja Becker, Francfort sur le Main: S.Fischer Verlag, 2021. Toutes les citations issues du manifeste sont traduites librement de l'allemand.
- 4 Voir Taylor, Diana: *The Archive and the Repertoire*, Durham/Londres: Duke University Press, 2003 et LASTESIS, op.cit., p. 67.
- 5 Voir Federici, Silvia: *Le capitalisme patriarcal*, Paris: La Fabrique éditions, 2019. Le terme « femme » désigne pour LASTESIS « toutes les personnes qui se comprennent subjectivement comme telles, indépendamment de leurs parties génitales. » (LASTESIS, op.cit., p. 13).
- 6 LASTESIS, op.cit., p. 41.
- 7 LASTESIS, op.cit., p. 6465.
- 8 Voir Szczawinśka, Weronika: *The Herstory of the Black Protest. Solidary Fight for Democracy*. In: *Crisis and Communitas*, <https://crisisandcommunitas.com/?communitas=theherstoryoftheblackprotestsolidaryfightfordemocracy> [1.02.22].
- 9 Voir Lorey, Isabell, *Demokratie im Präsens. Eine Theorie der politischen Gegenwart*, Berlin: Suhrkamp Verlag, 2020.
- 10 LASTESIS, op.cit., p. 136.

## Gewalt am Körper, Widerstand im Chor

### Politiken zeitgenössischer queerfeministischer Performances

TEXT: LOUISE DÉCAILLET

ÜBERSETZUNG: NINA SEILER

**Seit 2015 wurde die strukturelle Gewalt, der die Körper von FLINT Personen ausgesetzt sind, Gegenstand zahlreicher feministischer Proteste auf der ganzen Welt. Indem diese Körper in kollektive Performances eingebunden wurden, haben sie die Entfaltung transnationaler Solidarität und eines queerfeministischen Verständnisses von Widerstand ermöglicht.**

Am 11. Dezember 2021 demonstrierten in den Strassen von Zürich über tausend Menschen gegen Femizide. Wenngleich dieses Anliegen zum ersten Mal in der Schweiz so viele Menschen versammelte, gelangte es bereits 2019 in den öffentlichen Raum, als das feministische Streikkollektiv Zürich den Helvetiaplatz in NiUnaMenosPlatz umbenannte. Dieser Slogan wurde den Massenprotesten von 2015 entlehnt, die in Argentinien

zunächst gegen Frauenmorde und später gegen jegliche Art von geschlechtsspezifischer Gewalt und Diskriminierung initiiert wurden: «Ni una menos, vivas nos queremos» («Nicht eine weniger, wir wollen sie lebend»). Der Begriff «Femizid» wurde in den 1970er-Jahren geprägt und bezeichnet die «Tötung einer Frau aufgrund eines angeblichen Verstosses gegen die Rollenvorstellungen von Männern und Frauen, die sich aus Traditionen und sozialen Normen ergeben».<sup>1</sup> Mit dem Fokus auf die Position der «Frau» bringt die Definition dieses Begriffs die strukturelle Gewalt – patriarchale Traditionen, heterozentrische Normen – zum Ausdruck, die sich am deutlichsten am Körper von Frauen, lesbischen, inter, nonbinären oder trans Personen (FLINT) manifestiert. Die Resonanz der NiUnaMenosBewegung hat diese Art von Gewalt, die von Staat und Medien meist auf die Privatsphäre reduziert wird, zum Gegenstand des

# Gewalt am Körper, Widerstand im Chor

**Louise Décaillet** ist Doktorandin in Kulturanalyse an der Universität Zürich. In ihrer Forschung befasst sie sich mit dem Begriff des Publikums in zeitgenössischen künstlerischen und aktivistischen Performances.

transnationalen Kampfes und der Solidarität gemacht.

Die Demonstration vom 11. Dezember 2021 startete auf dem Ni-Una-Menos-Platz und führte in das Herz der Bahnhofstrasse. Dort stoppte der Demonstrationszug, um eine Stimme über Lautsprecher eine Reihe von Frauenmorden aufzählen zu lassen, die im Laufe des Jahres in der Schweiz begangen worden waren. Während das Datum, ein fiktiver Name und die Umstände der Tötung genannt wurden, rief jeder erwähnte Femizid die Demonstrant\*innen dazu auf, im Chor «Presente!» zu rufen. Mitten in der bewegten Strasse drückte das spanische Wort sowohl Betroffenheit als auch Aufbegehren aus: Anstatt die individuelle Resilienz zu stärken, machte die Demonstration aus der Trauer eine kollektive Widerstandserfahrung. Mit dem Dialog zwischen einzelnen Fällen und kollektiver Reaktion, vereinzelter Verschwinden und pluraler Präsenz, zwischen der Stimme aus dem Lautsprecher und dem Demonstrationschor verwirklichte dieser Moment das Motto auf dem Banner, das den Zug anführte: «Nehmt ihr uns eine\*n – antworten wir alle!» Indem sie Stimmen, Handlungen und Körper in eine begrenzte Raum-Zeit einbindet, geht die Demonstration über ihre Funktion als Protest hinaus: Sie wird selbst zu einer Performance, die, mit Judith

Butler gesprochen, die Solidarität und den Widerstand, zu denen sie aufruft, *inszeniert*.<sup>2</sup> Diese Art von Performances, ob in Form einer einzelnen künstlerischen Aktion oder einer Massendemonstration von globalem Ausmass, erweist sich als zentral für den zeitgenössischen Kampf gegen patriarchale Gewalt.

## **Von der lokalen Choreografie zur transnationalen Bewegung**

Dieses Verständnis von Performance wurde in der Choreografie und dem Lied *Un violador en tu camino* des chilenischen queerfeministischen Kollektivs LASTESIS («die Thesen») besonders anschaulich umgesetzt. Im November 2019, als die chilenische Polizei gewaltvoll gegen die Proteste gegen soziale Ungleichheit vorging, führten LASTESIS ihre Performance zum ersten Mal auf dem Aníbal-Pinto-Platz in Valparaíso auf. Die Augen mit schwarzen Augenbinden verdeckt, begleitet von einem kraftvollen Bassrhythmus, skandierten die vier Mitglieder des Kollektivs – Dafne Valdès, Paula Cometa, Sibila Sotomayor und Lea Cáceres – im Chor: «Das Patriarchat ist ein Gericht, / wir sind verurteilt durch Geburt, / und unsre Strafe / ist die Gewalt, die du nicht siehst. / Das Patriarchat ist ein Gericht, / wir sind verurteilt durch Geburt, / und unsre

# Gewalt am Körper, Widerstand im Chor

Strafe / ist die Gewalt, die du jetzt siehst. / Der Femizid. / Mein Mörder kommt straffrei davon. / Dass man uns verschwinden lässt. / Die Vergewaltigung. [...]»<sup>3</sup> Das Lied und seine Choreografie aus einfachen, aber eindringlichen Gesten verbreiteten sich viral in den sozialen Netzwerken; der Refrain wurde übersetzt und auf den Strassen der Welt skandiert: «Und es war nicht meine Schuld, nicht, wo ich war, nicht, was ich trug. [...] Der Vergewaltiger bist du. / Es sind die Bullen, die Richter. Es ist der Staat. Der Präsident.»<sup>4</sup> Auch in Zürich begleitete ein Remix des Liedes die Demonstration vom 11. Dezember 2021.

Die symbolische Tragweite der LASTESIS-Choreografie und ihre Verbreitung über die ganze Welt deuten auf die Entstehung einer transnationalen Solidarität im Zusammenhang mit sexualisierter Gewalt hin. Doch jede Wiederholung der Performance verdeutlicht zugleich den bitterer Weise nicht minder transnationalen strukturellen Charakter dieser Gewalt. Genau das prangert die Performance an, indem sie Verletzungen der körperlichen Unversehrtheit – Vergewaltigung, Femizid – mit einer direkten Anklage gegen die herrschenden Machtinstanzen verbindet. Wenn die Performerinnen im chilenischen Kontext «El Estado opresor es un macho violador» («Der unterdrückende Staat ist

ein vergewaltigender Macho») skandieren, ist die Vergewaltigung Symptom und Symbol der gesamten unsichtbaren Gewalt, zu der der Staat beiträgt oder die er aktiv aufrechterhält und die LASTESIS in ihrem Manifest *¡Quemar el miedo!* («Verbrennt eure Angst!») beschreiben<sup>5</sup>: das gewöhnliche Verschweigen von Vergewaltigungen, die Verharmlosung von Femiziden durch die Justiz, die Einschränkung des Rechts auf Schwangerschaftsabbruch und der damit einhergehende Tod von Frauen sowie die polizeiliche Gewalt. Letztere wird in der Choreografie verbildlicht, wenn die Performerinnen die Arme hinter den Kopf legen und in die Knie gehen, um ihre Sätze zu betonen. Die Performance zitiert hier eine Geste, die chilenische Polizist\*innen den verhafteten Demonstrant\*innen nackt auszuführen befahlen. Eingebettet in die Choreografie deutet es an, was die Performancetheoretikerin Diana Taylor, auf die sich LASTESIS beziehen, als «Repertoire» bezeichnet hat, nämlich das Wissen, das Körper aufbewahren und weitergeben (*embodied knowledge*).<sup>6</sup> Wenn sich die Erniedrigung durch die Ordnungskräfte in die Körper einschreibt, dann schreibt ihre Wiederaneignung und Wiederholung durch die Choreografie sie in einen Ansatz des Widerstands ein.

# Gewalt am Körper, Widerstand im Chor

## Für ein queerfeministisches Verständnis von widerständigen Körpern

Die künstlerische Tätigkeit von LASTESIS artikuliert somit Erfahrung und Performance, Gewalt und Widerstand, Thesen und Praxis. Stark inspiriert von den Analysen der marxistischen Denkerin Silvia Federici, basiert sie auf der Kontrolle und Ausbeutung der Frauenkörper<sup>7</sup> durch Sexualität, soziale Reproduktion und Lohnarbeit: «Die Körper der Frauen und ihre reproduktive Funktion sind Stützen des Kapitalismus, und folglich können wir unsere Körper als ein Gebiet der Ausbeutung, aber auch als eines des Widerstands begreifen», schreiben sie in ihrem Manifest.<sup>8</sup> Anders als die Schriften Federicis gehen die Thesen ihres Manifests durch ihre intersektionale Ausrichtung über die Kategorie «Frau» hinaus. Sie richten sich daher sowohl an cis Frauen als auch an Mitglieder der LGBTQIA+-Gemeinschaft, die LASTESIS als «dissidente Personen» bezeichnet:

«Folgerichtig laden wir alle zur Teilnahme an unseren Interventionen ein, die nicht zum Offiziellen, Akzeptierten und Hegemonialen gehören. Die Körper von Frauen und dissidenten Personen sind symbolisch aufgeladen mit den Gewalttaten, denen sie als kollektiver Körper ausgesetzt sind, sie treten den unterdrückerischen Institutionen entgegen und bilden einen einzigen, herausfordernden

Körper. Wer der Normativität, dem Verbreiteten, entgegentritt und das bei Sexualität und Gender binäre System herausfordert, stellt alles in Frage: die Rollen, die Pflicht zur Mutterschaft und die traditionelle Familie.»<sup>9</sup>

Die Performances von LASTESIS *inszenieren* somit ein queerfeministisches Denken des Körpers. Ausgehend von den Angriffen auf die Körper von Frauen werden Bündnisse mit einer Vielzahl von Körpern geschmiedet, die geschlechtsspezifischer Gewalt und Diskriminierung ausgesetzt sind und sich gegen Patriarchat und Heteronormativität zusammenschließen. Bewegungen wie Ni Una Menos oder der polnische «schwarze Protest» (*czarny protest*) gegen die Einschränkungen des Rechts auf Schwangerschaftsabbruch zeigen, dass die Forderungen nach dem Recht auf Selbstbestimmung über den eigenen Körper tatsächlich zu einer Solidarität führen, die nicht auf einer geteilten Identität, sondern auf gemeinsamen Emotionen und politischen Zielen beruht.<sup>10</sup> Mehr als Solidaritätsbekundungen verkörpern queerfeministische Demonstrationen einen sich auf globaler Ebene ausbreitenden Widerstand, der von vielgestaltigen und ansteckenden Kollektivkörpern getragen wird. Es ist diese nichtidentitäre Macht der jüngsten queerfe-

# Gewalt am Körper, Widerstand im Chor

ministischen Kämpfe, die die Philosophin Isabell Lorey als «Feminismus der Multitude» bezeichnet hat, der sich durch heterogene Konfluenzen und transnationale Bündnisse verbreitet und durch die Übertragung von Affekten, wie sie in Ni Una Menos' Slogan «Tocan a una, tocan a todas» («Sie berühren eine, berühren sie alle») zum Ausdruck kommt.<sup>11</sup> Vor dem Hintergrund dieser Massenbewegungen symbolisiert die Choreografie von LASTESIS vielleicht die stets im Entstehen begriffene Organisation dieser Multitude. Durch ihre virale Verbreitung, schreibt das Kollektiv, habe die Performance ein «transkontinentale[s] Monstrum» geschaffen, das unmöglich zu kontrollieren sei: «Wir [...] hoffen, dass es weiter wächst, dass es riesenhaft wird, unmöglich zu übersehen, unmöglich, den Blick abzuwenden, die Ohren zu verschliessen, weil es so laut wird, dass es auf der ganzen Welt widerhallt.»<sup>12</sup>

1 European Data Journalism Network: Frauenmord in Europa: Ein Vergleich zwischen unterschiedlichen Ländern, <https://www.europeandatajournalism.eu/ger/Nachrichten/DatenNachrichten/FrauenmordinEuropaEinVergleichzwischenunterschiedlichenLaendern> [30.01.22]. Der Begriff wurde erstmals 1976 von der südafrikanischen Aktivistin Diana Russell verwendet.

- 2 Siehe Butler, Judith: Anmerkungen zu einer performativen Theorie der Versammlung, übers. v. Frank Born, Berlin: Suhrkamp 2016; Taylor, Diana: Performance, übers. v. Abigail Levine, Durham/London: Duke University Press 2016.
- 3 LASTESIS: Verbrennt eure Angst! Ein feministisches Manifest, übers. v. Svenja Becker, Frankfurt a/M: Fischer 2021, S. 117.
- 4 LASTESIS, S. 118.
- 5 Siehe LASTESIS, a.a.O.
- 6 Siehe Taylor, Diana: The Archive and the Repertoire. Performing Cultural Memory in the Americas, Durham/London: Duke University Press 2003; LASTESIS, a.a.O., S. 67.
- 7 Siehe Federici, Silvia: Das Lohnpatriarchat. Texte zu Marxismus & Gender, übers. v. Leo Kühberger, Wien: Mandelbaum 2021. Der Begriff «Frau» bezeichnet für LASTESIS «alle Personen, die sich subjektiv als solche begreifen, unabhängig von den Genitalien.» (LASTESIS, a.a.O., S. 13)
- 8 LASTESIS, a.a.O., S. 41.
- 9 LASTESIS, a.a.O., S. 64-65.
- 10 Siehe Szczawińska, Weronika: The Herstory of the Black Protest. Solidary Fight for Democracy. In: Crisis and Communitas, <https://crisisandcommunitas.com/?communitas=the-herstory-of-the-black-protest-solidary-fight-for-democracy> [1.02.22].
- 11 Siehe Lorey, Isabell: Demokratie im Präsens. Eine Theorie der politischen Gegenwart, Berlin: Suhrkamp 2020.
- 12 LASTESIS, a.a.O., S. 136.